

L'établissement d'une famille pionnière à Tangent, dans la région de Rivière-La-Paix

Souvenirs de Fernand Boulianne

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, des prêtres colonisateurs faisaient du recrutement au Québec pour faire venir des familles dans les prairies de l'Ouest canadien. C'est ainsi que sous les auspices du prêtre colonisateur, l'abbé Hamelin, quelques familles de la région du Saguenay viennent tenter leur chance et se faire une nouvelle vie dans la grande région de Rivière-La-Paix.

Au printemps 1930, après un long voyage en train, la famille d'Alphonse et Yvonne Boulianne accompagnés de leurs 3 enfants, Gaston, Yvon et Jeanine, débarquèrent à la petite gare de Tangent.

Durant la première année, ils logèrent avec la famille Granger, qui était déjà installée. Dès que possible, Alphonse choisit une concession (homestead) au Bureau des Terres à Peace River. Mais, avant de pouvoir s'installer avec la petite famille, il fallait se mettre à la tâche et se tailler un espace cultivable dans la forêt boréale, construire un « shack » en bois rond et creuser un puits pour l'eau potable. L'essouchement se faisait à l'aide d'un attelage de bœufs portant des jougs en bois. L'attelage de bœufs était le seul mode de locomotion durant ces premières années.

Dans les premiers temps de la paroisse, les messes se célébraient en plein air. La première église fut construite en bois rond. Peu après, une école en bois rond fut aussi construite et dédiée sous le vocable des Saints-Martyrs-Canadiens. La première institutrice fut Mlle Adèle Roy. Elle enseignait de la première à la huitième année.



Jeannine, Gaston, Yvon, Alphonse, Yvonne, Fernand, Louise
Boulianne

La suite à la p. 13

Sources et Ressources

Décembre 2019 Vol. 28 n° 3

Bulletin publié par la Société généalogique du Nord-Ouest et distribué gratuitement à ses membres.

Newsletter published by the Société généalogique du Nord-Ouest and distributed to its members.

Directrice et rédactrice en chef

Chief Editor: **Monique Juliat-Krupa**

Rédacteurs pour ce numéro:

Coordinators for this issue:

Paul Pelchat

Vérification finale

Proofreader: **Monique Juliat-Krupa**

Conception et mise en page

Layout: **Daniel Barraza Godinez**

Nous avons déposé ce bulletin aux trois endroits suivants :

- City of Edmonton Archives
- Société historique francophone de l'Alberta
- Musée Héritage Museum, St. Albert
- Provincial Archives of Alberta

Les textes soumis pour le bulletin *Sources et Ressources* peuvent être modifiés. S'ils donnent lieu à des changements majeurs, les auteurs sont alors consultés. Chaque auteur assume l'entière responsabilité de ses écrits qui ne peuvent pas être reproduits sans son autorisation ni celle de la SGNO.

Le générique masculin est utilisé sans discrimination dans ce bulletin.

Notre Société (SGNO) est membre de :

- Edmonton Heritage Council (EHC)
- La Société historique francophone de l'Alberta (SHFA)
- Société des Amis de la Plantation Bugnet

HORAIRE D'OUVERTURE

Mardi et jeudi de 10 h à 15 h

Les samedis de 11 h à 15 h

Fermeture annuelle du 27 juin 2020 au 1er septembre 2020

Renseignements utiles

102, 8627 rue Marie-Anne Gaboury

Edmonton, AB T6C 3N1

Téléphone : (780) 424 – 2476

Courriel : info@sgno.ca

Site Web : www.sgno.ca

Sources et ressources est publié trois fois par année.

Veuillez prendre note des directives suivantes :

Le prochain numéro de *Sources et Ressources* sera publié en mars 2019.

- Prière de soumettre votre article ne dépassant pas deux pages au total, en format « Word ».
- Les photos et illustrations accompagnant le texte doivent être en format JPG ou PNG (de préférence).

Vos documents doivent être transmis par courriel au plus tard le 31 janvier 2020 à l'attention de la rédactrice à : info@sgno.ca

Table des matières

| | |
|--|----|
| Souvenirs de Fernand Boulianne..... | 1 |
| Info sur Sources et Ressources..... | 2 |
| Assemblée annuelle 2019..... | 3 |
| Appel à tous/Please Help Me!..... | 4 |
| Au sujet de la Société/About our Society | 6 |
| Retour en arrière..... | 11 |
| Souvenirs de Fernand Boulianne..... | 13 |
| Mon bilinguisme..... | 15 |
| Un cadeau inattendu..... | 17 |
| Causeries | 22 |
| Notre équipe/Our team | 23 |

Assemblée annuelle 2019

| L'assemblée annuelle SGNO 12 novembre 2019 | November 12th, 2019 annual assembly for SGNO |
|---|---|
| <p>Mercredi le 12 novembre, moins de 20 personnes se sont présentées à l'assemblée annuelle de la Société. D'abord, nous avons reconnu les services de Mme Lorraine Fiske avec un certificat de remerciement. Mme Fiske rassemble les documents et photos des activités de la SGNO depuis 2006 et elle les a placés dans trois albums de souvenirs disponibles au local. Ensuite, nous avons reçu de Mme Marie Beaupré une clé de mémoire qui contient l'ensemble de ses recherches en généalogie. Plus de 13000 photos et 44000 pages de documents sont maintenant accessibles à nos membres au local 102. L'accès à ces documents est très facile et des bénévoles pourront vous aider à faire des recherches au besoin. Nous apprécions ce généreux geste de la part de Mme Beaupré.</p> <p>Notre site Internet bilingue (www.sgno.ca) est actif depuis quelques semaines et nous remercions Daniel Barraza pour la qualité de la présentation. Ce site deviendra très bientôt le domaine où vous pourrez suivre les développements de la Société. Le site sera mis à jour régulièrement et deviendra un centre d'information en continu. Merci Daniel.</p> <p>Durant l'assemblée annuelle, Mme Dorianne Vincent a présenté les résultats de la mise à jour des Statuts et règlements. En Alberta, le seul document officiel est le texte en anglais, les « Bylaws ». Ces deux documents seront accessibles à notre site lorsqu'ils seront prêts.</p> <p>Huit personnes font partie de votre conseil d'administration et deux d'entre elles débutent un mandat de trois ans. Elles sont :</p> | <p>On Wednesday, November 12, less than 20 people attended the annual meeting of the Society. First, we recognized the services of Mrs. Lorraine Fiske with a certificate of thanks. Mrs. Fiske has been collecting documents and photos of the SGNO activities since 2006 and she has put them together in three souvenir albums.</p> <p>Then, we received from Mrs. Marie Beaupré a memory key which contains all her researches in genealogies. More than 13,000 photos and 44,000 pages of documents are now available to our members in our office. Access to these documents is very easy and our volunteers can help you in your research. We appreciate this generous gesture from Mrs. Beaupré.</p> <p>Our bilingual website is active (www.sgno.ca) and we thank Daniel Barraza for the quality of presentation. This site will soon become the area where you can follow the developments of the Society. The site will be updated regularly and will become a continuous information centre. Thank you, Daniel.</p> <p>During the annual meeting, Mrs. Dorianne Vincent presented the results of the updated By-Laws. In Alberta, the only official document is the English text. Both documents will soon be available on our website.</p> <p>Eight people are on your board and two of them have accepted a new three-year term. They are:</p> |
| <p>Mme Yvonne Cruickshank (2019-2022) Mme Denise Hébert (2018-2021) Mme Monique Juliat-Krupa (2017-2020) M Ernest Lefebvre (2017-2020)</p> | <p>M Gilles Pierre Nadeau (2018-2021) M Paul Pelchat (second mandate 2019-2022) Mme Élisabeth St-Onge (2018-2021) Mme Dorianne Vincent (2018-2021)</p> |
| <p>Nous remercions tous les participants à l'assemblée annuelle. En conclusion, nous vous invitons à renouveler votre cotisation avant le 1^{er} janvier 2020.</p> | <p>We thank all the participants at the Annual Meeting. In conclusion, we invite you to renew your membership before January 1, 2020.</p> |



APPEL À TOUS

Nous vous invitons à soumettre une question ouverte au grand public qui recevra ce bulletin. Si vous avez de la difficulté à trouver une réponse à une recherche concernant vos ancêtres, vous pouvez nous envoyer votre question et on attendra la réponse du chercheur qui aura bien voulu vous donner un coup de main.

Toute question sera publiée une seule fois dans le bulletin et demeurera par la suite sur notre site internet.

COMMUNICATION : Envoyez vos questions et réponses à « Appel à tous », par courriel à l'adresse info@sgno.ca ou par la poste.

QUESTIONS : Elles doivent être rédigées de façon précise. Afin d'améliorer les chances de réussite, chaque demande devra spécifier le nom de la personne recherchée en donnant des points de repère : temps, lieu, ou filiation [ex. : date, lieu de mariage, parents, etc.].

Une adresse courriel permet une réponse plus rapide. Limite de trois demandes par personne, par numéro de Sources et Ressources.

RÉPONSES : Indiquez le numéro de la question à laquelle vous répondez. Donnez les références [indiquez la source].

Les réponses seront affichées sur le site Web de la SGNO.

PLEASE HELP ME!

Are you willing to seek help when you have reached a dead end? Or do you wish to research and offer a solution to someone else's roadblock? You can send us your question and maybe a solution. Share your findings or seek help.

Each question will be published once in our periodical and it will be posted on our website.

COMMUNICATION: Send your questions and answers to "Please Help Me" by e-mail to info@sgno.ca or by mail.

QUESTIONS: They must be precise. Include the name of the person you are researching with a landmark, a location or a filiation [ex.: date, marriage location, parents, etc.]

An e-mail as reference will ensure a quicker answer. Limit of three questions per person per issue of *Sources et Ressources*.

ANSWERS: Indicate the number of the question for your answer. Give the reference including the source. Answers will be posted on our website.



POUVEZ-VOUS AIDER CES PERSONNES? / CAN YOU HELP THESE PEOPLE?

Q2019-12- aucune question pour cette édition.



J'AI TROUVÉ– I FOUND IT FOR YOU

À la mémoire de / In memoriam



Décès de Lilian J. Béland

« Lilian did translations for the history books of McLennan, Donnelly and Falher and also for Marie Beaupré's dictionary. She helped many individuals write their family stories in all these history books. » *Albert J. Turcotte, former principal J.P. Vanier Donnelly*

Mme Béland a beaucoup œuvré dans le domaine de la généalogie en anglais et en français dans l'Alberta. Plusieurs de ses anciens élèves se souviennent de ses bons conseils et de sa curiosité intellectuelle comme enseignante. Nous offrons nos condoléances à M Gérard Béland et à sa grande famille. Son numéro de membre était 545.

Décès de Fernande Létourneau

Nous présentons nos condoléances à la famille de Mme Fernande Létourneau, décédée à St-Albert le 6 juin 2019 à l'âge de 86 ans. Elle était enregistrée sous le numéro 424 de la Société généalogique.

Décès de Lucienne Déchaine

Mme Déchaine, née Paradis est décédée le 11 octobre à l'âge de 97 ans. Elle a été active plusieurs années à la Société où elle a, entre autres, complété l'arbre généalogique de la famille Déchaine (1990) et de la famille Paradis (1995). Son numéro de membre était 31.

RAPPEL DE RESSOURCES ACCESSIBLES AU LOCAL 102

- ◆ Nous sommes abonnés à Ancestry.ca international. Lorsque vous venez au local 102, vous avez accès gratuitement à cet outil de recherche.
- ◆ Vous avez accès à PRDH (Programme de recherche en démographie historique) et le coût de chaque requête imprimée est 0.25 cent.
- ◆ Vous avez aussi accès au site Mes Aïeux où vous pouvez faire une recherche sur les personnes de votre ascendance. Ce service n'est pas gratuit. Le coût de chaque requête imprimée est aussi de 0.25 cent.



BÉNÉVOLAT-VOLUNTEERING

Nous sommes très heureux d'accueillir des nouveaux bénévoles à La Société.

L'aide supplémentaire est grandement appréciée. Si vous souhaitez proposer vos services une fois par semaine ou une fois par mois, nous avons besoin de l'aide dans les domaines suivants :

- ◆ Conférences (installation et rangement en fin de soirée)
- ◆ Recherche (aidez les personnes qui appellent ou envoient des courriels demandant de l'aide pour leurs recherches). Nous pouvons vous transmettre ces demandes si vous préférez communiquer de chez vous.
- ◆ Bulletin **Sources et Ressources** (vous joindre à l'équipe, aider à l'envoi des éditions imprimées, rédaction et recherche)

We are very happy to welcome new volunteers at La Société.

The additional help is greatly appreciated. If you are interested in offering your services once a week or once a month, we could still use some help in the following areas:

- ◆ Conferences (setting-up and putting things away at the end of the evening)
- ◆ Research (help people who call or send emails requesting help with their research). We could forward you those requests if you prefer communicating from home.
- ◆ Newsletter **Sources et Ressources** (join the team, help with sending out the printed editions, write and research)



PROJETS DE NOS BÉNÉVOLES

Les bénévoles de la Société généalogique du Nord-Ouest ont entrepris de nombreux projets. Deux d'entre eux ont eu lieu ici même à La Cité et l'autre, le plus récent, à l'Alberta Genealogical Society.

Pendant le Festival Fringe 2019, avec le temps pluvieux prévu, plusieurs bénévoles ont ouvert le bureau de la SGNO et ont fourni du thé, des biscuits et un endroit confortable pour s'asseoir en attendant la prochaine représentation. Les acteurs et les amateurs de théâtre ont profité de cette offre. Dorianne Vincent, Denise Hébert, Yvonne Cruikshank, Vivianne Kachurovski et Suzanne Maynard ont participé à ce projet.

Le 25 septembre, lors de la journée Franco-Fusion, Yvonne Cruikshank, qui est maintenant membre de notre conseil, a organisé les bénévoles autour d'une table d'information au sujet de la SGNO. Elle, ainsi que Paul Pelchat et Gilles-Pierre Nadeau étaient présents, discutant avec tous ceux qui voulaient connaître le but de la SGNO. Ces deux projets ont aidé à faire valoir notre société.

Le samedi 30 novembre, la SGNO, en collaboration avec l'Alberta Genealogical Society, a présenté une introduction aux ressources disponibles à la bibliothèque de l'AGS. Pour la présentation du matin, qui était en français, sept membres de la SGNO ainsi que les présentatrices bénévoles Denise Hébert et Suzanne Maynard ont fouillé dans les livres, les cartes et les coupures de journaux pour découvrir des trésors cachés. La découverte la plus populaire a été ANI - Alberta Names Index. Cette ressource se trouve sur le site Web du Edmonton Genealogical Society. Cliquez sur ANI, entrez un nom et vous serez dirigé vers des sites où vous trouverez diverses informations au sujet de votre ancêtre. La présentation de l'après-midi était en anglais et a également été présentée par un membre de la SGNO.

Il s'agissait d'une visite réciproque puisque les membres de l'AGS avaient effectué il y a quelques années une visite à la SGNO pour apprendre ce qui est disponible. Au printemps 2020, la SGNO présentera une journée similaire avec des entretiens au bureau de la SGNO en anglais et en français. Cet échange arrive à point, car plusieurs grands-parents tentent maintenant de faire des diagrammes de généalogie pour les enfants qui n'ont pas qu'une ascendance française.

Une employée de la Bibliothèque d'Edmonton qui a assisté à la présentation du 30 novembre est en train de préparer une liste de petites bibliothèques locales et de l'information sur leurs documents. La SGNO sera inclus dans ses recherches.

Bien sûr, nous pouvons toujours utiliser de nouveaux bénévoles pour aider avec ces efforts. N'aimeriez-vous pas vous joindre à nous?

OUR VOLUNTEER PROJECTS

The volunteers at the Société généalogique du Nord-Ouest have been busy undertaking many projects. Two of these took place right here at La Cité and the other, most recent one, at the Alberta Genealogical Society.

During the 2019 Fringe Festival, with rainy weather predicted, several volunteers opened the SGNO office and provided tea, cookies and a comfortable place to sit while waiting for the next production. Both actors and the theatre goers took advantage of this offer. Dorianne Vincent, Denise Hebert, Yvonne Cruikshank, Vivianne Kachurovski and Suzanne Maynard were all involved in this event.

On September 25th during Franco-Fusion, Yvonne Cruikshank, who is now our newest member of council, organized members to staff a booth for the Saturday celebration. She as well as Paul Pelchat and Gilles-Pierre Nadeau assisted at the booth, chatting with anyone who wanted to know the purpose of the SGNO. Both of these projects put our organization front and centre.

On Saturday November 30th, the SGNO in conjunction with the Alberta Genealogical Society presented an introduction to the materials at the AGS library. For the morning presentation in French, seven members of the SGNO along with volunteer presenters Denise Hébert and Suzanne Maynard searched through the books, maps and newspaper clippings to discover hidden treasures. The most popular find was ANI – Alberta Names Index. This source can be found on the Edmonton Genealogical Society Branch website. Click on ANI, enter a name and you will be directed to sites where you will find various bits of information on your ancestor. The afternoon presentation was in English and was also presented by a member of the SGNO.

This was a reciprocal visit as AGS members had a few years ago made a visit to the SGNO learning what is available. In the spring of 2020, the SGNO will be presenting a similar day with talks at the SGNO office in both English and French. This exchange is timely as grandparents try to do genealogy charts for children who only have some French ancestry.

An employee of the Edmonton Library who attended the November presentation is making a list of small local libraries and information on their materials. The SGNO will be included in her research.

Of course we can always use new volunteers to help out with these endeavors. Wouldn't you enjoy joining us?

Dons de livres – Book donations

- *Louison Sansregret, Métis* de Marius Benoist
- *Histoire de la nation Métisse dans l'ouest canadien* de Auguste-Henri de Trémaudan
- *The Métis Canada's Forgotten People* by Bruce Sealy
- *Mouvement des Métis à la Rivière Rouge en 1869* de L'Abbé G. Dugas
- *Empire et métissage* de Gilles Havard
- *Pages de Souvenirs et d'Histoire de St-Pierre-Jolys au Manitoba (tomes 1 & 2)* de J-M Jolys et J-M Côté
- *Dictionnaire historique des canadiens et des métis français de l'ouest* de A-G Morice

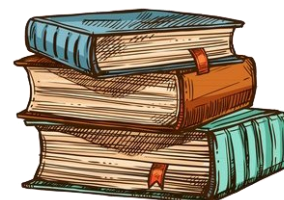
Ces livres sont des dons de la Société historique de Saint-Boniface au Manitoba.

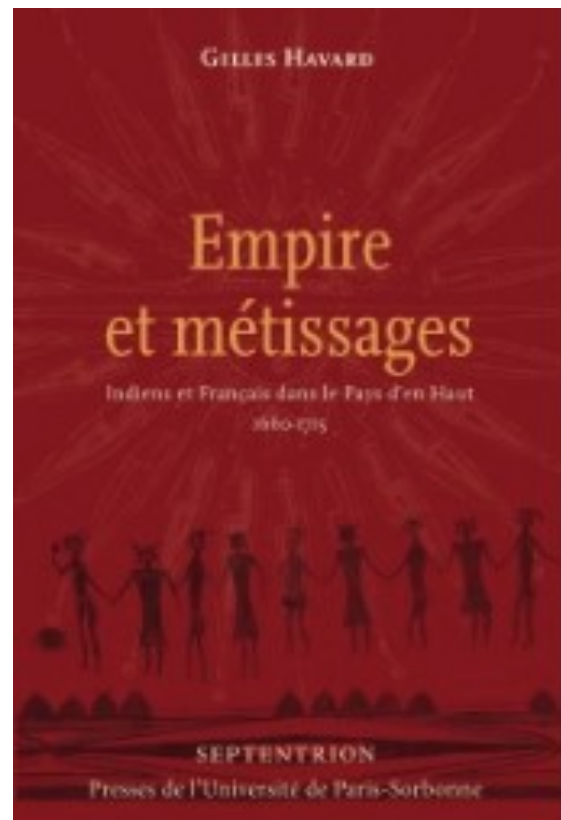
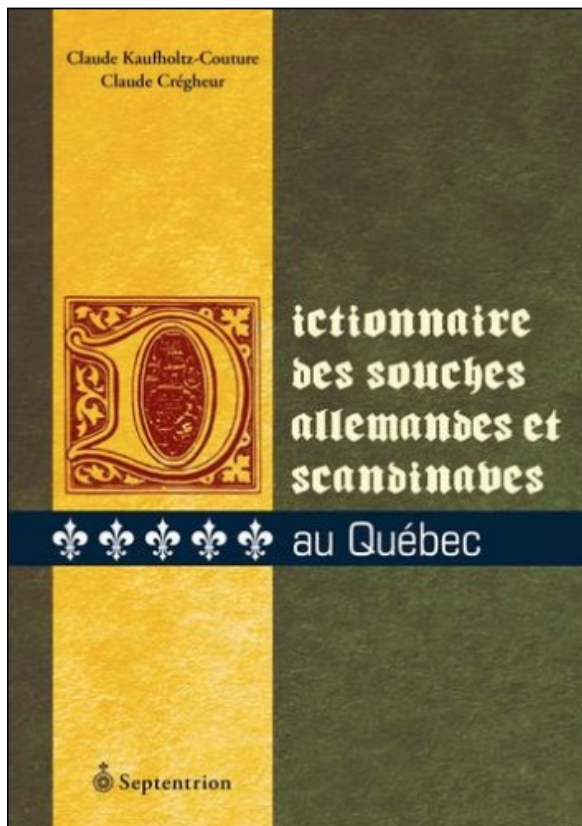
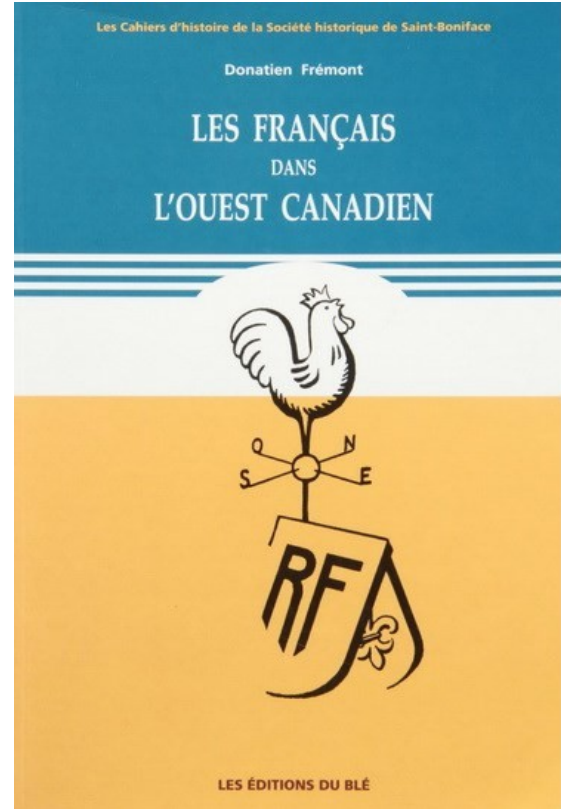
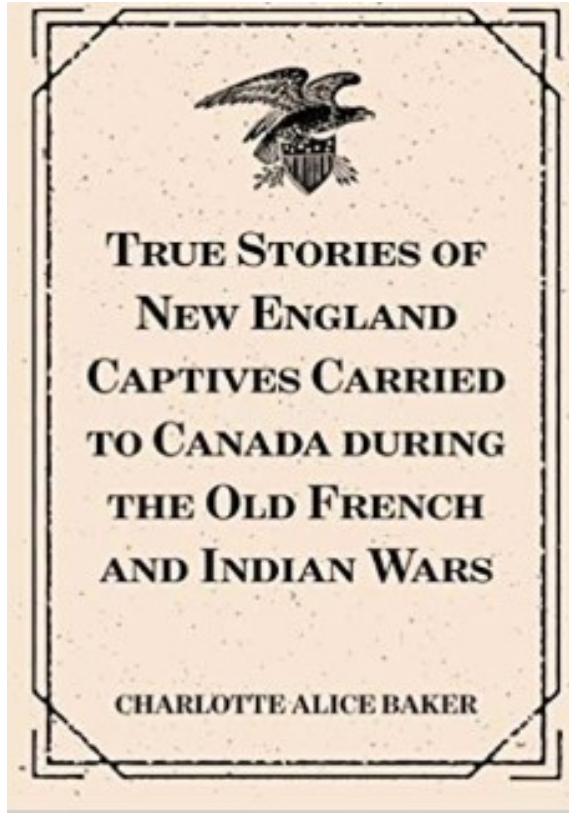
These books were graciously given to Yvonne Cruickshank and Vivianne Kachurovski when they visited "La Société historique de Saint-Boniface" this summer.



Achat de ressources – New acquisitions

- *St-Isidore (Dorchester) Répertoire BMS/1834-2010* de Réal Giguère
- *Dictionnaire des souches allemandes et scandinaves* de C.Kaufholtz-Couture et C. Crégheur
- *Histoire de l'Acadie* de André-Carl Vachon
- *True Stories of New England Captives Carried to Canada during the Old French and Indian Wars* by Charlotte Alice Baker
- *Dictionnaire des noms de famille du Canada français* de Marc Picard
- *Les français dans l'ouest canadien* de Donation Frémont
- *King's Daughters and Founding Mothers The Filles du Roi 1663 – 1673*
Volumes 1 & 2 by Peter J. Gagné





Retour en arrière (1995)

Dans le bulletin Sources d'avril 1995, on peut découvrir la généalogie de Norman Lefavre faite par lui-même. Depuis l'ancêtre de la lignée, Jean-Baptiste LeFebvre né en 1651 à Amiens en Picardie, qui à l'âge de 17 ans s'embarqua pour la Nouvelle-France, Norman LeFavre remonte 10 générations jusqu'à arriver à lui. Une belle étude, très intéressante à lire.

Deux rassemblements qui ont dû être passionnants à vivre sont les deux mentionnés à la page 4 : le St Ann Ranch qui célébrait le 50ème anniversaire de l'établissement à Trochu du St Ann Ranch Trading Co. Ltd par un groupe de cavaliers bretons. Et celui des descendants de William Jonhson, soldat écossais du North Essex Regiment d'Angleterre, venu à Port Royal (Acadie) en 1710. Que de belles rencontres !

In April 1995, Camille Dozois, member #24, published a very interesting research on his uncle Raphaël Bourque, who took a homestead in McLennan in 1934. However, a "REFLECTION ON TREES" written as a foreword for a family history and tree by Fr. Sebastian Leibel omi, must have delighted the readers.

Suite page 12

Think about a “Tree”

- any tree
- a family tree
- “ YOUR FAMILY TREE ”

What does it tell you?

- It speaks of
 - a beginning of life
 - a continuance of that life
 - even a waste or destruction of that life

When you speak of your own family tree

- you are speaking of your roots
- you are making reference to a life that flows from people who have been your beginning

By that you are also implying and understanding that the continuance of that life is now almost totally dependent of you:

- It can become a great heritage, therefore
- Or it can be wasted or destroyed

Jesus said: *“I am the vine, you are the branches.”* Jn 15:5

He also said: *“Anyone who does not remain in me is like a branch that has been thrown away - he withers.”* Jn 15:6

Look at your roots, therefore!

- Examine their strength and weakness
- Build on that strength and live in such a way that your descendants may rely on your gifts

Take time to contemplate the “tree” of which you are the root.
See the potential of those branches through which you have made it possible for someone else to touch and experience eternal life

Remember! *“The acorn never falls far from its roots.”*

(The text may be used for your own family history or tree if you credit its author)

L'ÉTABLISSEMENT D'UNE FAMILLE PIONNIÈRE À TANGENT (SUITE)

Avec les besoins de la paroisse grandissant, une deuxième église fut construite avec un logis au premier étage pour accommoder les Sœurs de Sainte-Croix ; elles enseignaient à l'école du village. Alphonse faisait partie de ces premiers colons qui participèrent aux corvées de construction de ces premiers bâtiments.

Comme lieu de rencontre il y avait la messe dominicale et après le souper il y avait les vêpres. En ce temps-là, le curé interdisait la danse. Alors, les dimanches après-midi, en été, on jouait aux fers à cheval et en hiver, c'était les jeux de cartes qui étaient à l'honneur. Selon les dires de Fernand, « le premier magasin général, qui abritait aussi le bureau de poste, fut ouvert l'année de sa naissance, en 1934. Il était tenu par M. Langlois. Dix ans plus tard, en 1944, une petite fille, Louise, viendra compléter la famille Boulianne.

Pendant 10 ans, Alphonse fut employé comme contremaître pour la compagnie ferroviaire NAR (Northern Alberta Railway). Il avait acquis de l'expérience dans ce domaine lorsqu'il travailla dans le nord de l'Ontario. L'apport régulier d'un salaire a été déterminant à l'établissement de la famille à une époque, où, les marchés pour les produits agricoles étaient peu développés.

« Après avoir fait ses journées de 8 heures à travailler sur le chemin de fer, c'était le retour à la maison pour le souper ». Fernand continue à raconter ses souvenirs : « Aussitôt le repas fini, Alphonse prenait sa hache pour abattre des arbres et défricher jusqu'à la noirceur. « Le bon vieux temps » était rarement bon. Le travail se faisait toujours à l'extérieur, mon père était un grand travaillant. Il fallait aimer la terre pour faire ce que mon père a fait ! Il y avait de la grosse misère durant ces années de colonisation et ce n'était pas drôle. On mangeait de la viande d'orignal et de chevreuil à l'année longue. On allait à la chasse quand on avait besoin de viande. On n'avait pas besoin de permis de chasse en ces temps-là ! »

« Sur la ferme on avait un grand jardin qui produisait beaucoup de patates, de choux de Siam, de carottes, de choux verts, etc. Ma mère faisait beaucoup de conserves dans des cruchons et des pots de conserves. Elles duraient jusqu'à l'année suivante, rangées dans le caveau. En été, on cueillait des fraises des champs, des framboises, des saskatoons, des groseilles et des bleuets. En ce temps-là, les gens partageaient, on vivait dans une culture de partage. On le faisait de bon cœur car il y avait un réel besoin. Il y avait de la grosse misère dans ces années de dépression économique ».

Quelques familles ont dû retourner dans l'Est n'ayant pu soutirer le nécessaire à leur survie sur la ferme. Ce sol « grey wooded » manquait de fertilité et ne pouvait produire de bonnes récoltes de céréales que tous les quatre ans. Il fallait pratiquer les rotations de cultures

afin d'améliorer la fertilité du sol.

Un automne, un gros cultivateur de la région de Spirit River engagea des hommes pour faire les quinteaux* et les battages. A la fin des battages, Alphonse qui convoitait une paire de chevaux de trait, les reçut en guise de paiement. Tenant les chevaux par leurs licous, il se mit en route, une marche de 100 kilomètres, pour rejoindre sa ferme au nord de Tangent. « Tous les soirs il couchait à la belle étoile. Ses chevaux furent les premiers dans la région de Tangent.

Peu après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'électricité fut installée petit à petit dans les fermes.

Après 10 ans de labeur au NAR, Alphonse décida d'une nouvelle orientation en devenant entrepreneur dans l'industrie forestière. Il commanda un moulin à scie en pièces détachées qui fut livré par chemin de fer à la gare de Tangent. Ayant obtenu une « limite à bois » du gouvernement provincial, il s'affaira avec ses trois garçons, à transporter et à monter le moulin à scie pour le rendre opérationnel. C'était du travail d'hiver, ils revenaient à la maison la fin de semaine. Et Fernand ajoute : « il y avait des jours où il faisait tellement fret qu'on sautait sur place et se faisait aller les bras pour activer la circulation ».

« On utilisait un Carterpillar D7 pour débusquer les billots jusqu'au moulin. C'était un travail qui demandait beaucoup de main d'œuvre, donc en plus de l'équipe familiale, des fermiers des alentours étaient aussi embauchés. Les billots étaient débités en épaisseur de 2 pouces et en longueur de 8 à 12 pieds. Les madriers étaient chargés sur le camion et transportés jusqu'à la gare de Tangent, déchargés puis rechargés et arrimés sur des wagons à plateformes à destination d'Edmonton ».

Après avoir vendu leur ferme à leur fils Fernand, Alphonse et Yvonne déménagèrent à Girouville en 1963 pour y passer leur retraite. Alphonse resta actif. Il participa à la construction de l'église de Girouville, s'occupa de l'entretien et de l'embellissement du musée et de la grotte. Mon père disait souvent : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ! ».

En 1974 Alphonse et Yvonne déménagent à la Villa Beauséjour à Falher Alphonse nous quittera le 27 décembre 1978. Son épouse déménagea au Foyer Notre-Dame-du-Lac à McLennan où elle y décéda en 1995. Alphonse et Yvonne Boulianne reposent au cimetière de Girouville.

*Un quinteau : petit tas de gerbes dressées dans un champ pour permettre au grain de sécher. (Petit Larousse illustré, édition 2004, page 677).

Recueillis par Victor Labelle avec la collaboration de Juliette Richard

Conférence du 16 octobre par Kate Rozon Conference of October 16th by Kate Rozon

Une conférence appréciée à la SGNO

Kate Rozon est l'archiviste francophone aux Archives provinciales de l'Alberta (APA) depuis mai 2017. Responsable des archives privées, son travail porte surtout de l'acquisition et le traitement des documents franco-albertains, ceux des églises et des femmes en Alberta.

« Optimiser les recherches archivistiques », c'est le titre de la présentation qu'a faite Kate Rozon aux membres de la Société généalogique du Nord-Ouest le 16 octobre dernier.

Les voûtes des APA sont pleines de documents de toutes sortes et Kate a choisi d'attirer l'attention des membres sur des documents gouvernementaux d'intérêt pour les généalogistes et ceux qui s'intéressent à leur histoire de famille. Comme nous avons pu le constater, certains fonds d'archives sont de vraies mines d'or pour les chercheurs.

La conférencière a fait ressortir l'utilité et l'importance des informations dans les dossiers de propriété familiale (les homesteads), les dossiers de divorces, les dossiers de succession, les fichiers d'hôtel, les dossiers des fonctionnaires, et les fameux registres de pension des enseignants (1919-1940).

Comme c'est la coutume, un savoureux goûter a été servi aux membres, ce qui leur a permis d'échanger des idées avec la conférencière.

Éloi DeGrâce

(Rozon 2) Kate Rozon a été remerciée par Éloi DeGrâce, premier archiviste francophone aux APA (1978-1982).

Well-appreciated conference at SGNO

Kate Rozon has been the Francophone Archivist at the Provincial Archives of Alberta (APA) since May 2017. In charge of private archives, her work focuses on the acquisition and processing of Franco-Albertan documents, those of churches and women in Alberta.

"Optimizing archival research" was the title of Kate Rozon's presentation to members of the Genealogical Society of North-West on October 16th.

The arches of the APA are full of documents of all kinds and Kate has chosen to draw members' attention to government documents of interest to genealogists and those interested in their family history. As we have seen, some archives are real gold mines for researchers.

The speaker highlighted the usefulness and importance of information in homestead files, divorce records, estate files, hotel records, public servants' records, and the famous teacher's pension records (1919-1940).

As is the custom, a tasty snack was served to the members, which allowed them to exchange ideas with the speaker.

Éloi DeGrâce

Rozon 2) Kate Rozon was thanked by Éloi DeGrâce, first French-speaking archivist at the APA (1978-1982).

Mon bilinguisme

Après avoir lu l'histoire de Suzanne Maynard sur le bilinguisme (Sources et Ressources, février 2019, Vol.28 N° 1 p.13), je me suis rendue compte que chaque personne bilingue doit avoir une différente histoire à raconter. Dans mon cas, mon père était québécois et ma mère française, et plus précisément, bretonne.

Je suis née à Cluny, un très petit village près de Ouelletteville, une communauté francophone établie vers 1909 par l'abbé colonisateur, Albéric Ouellette. Ayant de la parenté francophone des deux côtés, notre maison débordait de français et c'est certainement ma première langue.

L'hiver 1925-1926, mes parents nous ont placé, mes deux sœurs aînées et moi, au couvent des Soeurs de la Providence qui se trouvait sur la réserve indienne à côté de Cluny. C'était une « école résidentielle » qui faisait partie de la Mission Sainte-Trinité des Oblats. Les missionnaires et les sœurs parlaient tous français mais il leur fallait parler anglais aux élèves. Mes enfants ont réagi avec horreur que mes parents aient fait cela. Mais ils ne réalisent pas qu'en ce temps-là, c'était tout à fait acceptable, voire normal, de placer ses enfants chez les sœurs pour un moment. D'ailleurs, maman était l'amie intime de Sœur Anne-Victoire, que nous connaissions bien.

En janvier 1926, j'ai fêté mes 2 ans au couvent. Oui, je m'en souviens ! Bien qu'un enfant de cet âge ne comprenne pas le problème, je sais que le fait d'être entourée d'anglais a dû me déranger au début. Je demandais souvent d'aller voir une vieille sœur qui me recevait toujours avec des chocolats. Les autres pensaient que je voulais les chocolats. Oui certainement ! Mais, ma vraie raison c'était que cette vieille sœur ne parlait que le français et je me sentais tout à fait à l'aise en sa compagnie.

Bien sûr, la situation s'est vite arrangée et les deux langues m'étaient égales.

Plus tard, au printemps, après notre retour chez nos parents, quelqu'un rapporta à ma mère que je parlais anglais dans la rue. Sans en être consciente, une idée s'était développée en moi. Il m'était devenu normal de parler français à l'intérieur d'une maison mais toujours anglais, à l'extérieur.

Je me souviens du jour où j'ai appris que ce n'était pas comme cela que ça se passait. J'avais 4 ans, je jouais

dans la cour avec mes petits amis, les Edwards, qui vivaient tout près de chez nous. Comme de raison je jouais en anglais. Puis, j'ai eu la permission d'aller prendre le lunch chez mes amis. Tout était normal en traversant la cour. Mais, arrivée sur le perron, je vois qu'on a placé, là, un bassin d'eau avec du savon et une serviette. Le tout pour se laver les mains. Chez nous, cela se faisait à l'intérieur, à la cuisine. J'étais sur ce perron, déroutée. Les autres ne se servaient pas des mots, qui pour moi, appartenaient à l'intérieur !

Puis, nous sommes entrés dans la maison. Tout à fait à l'aise, je me suis assise à la table et me suis mise à parler la langue de l'intérieur, le français. Je ne sais pas trop comment cela s'est passé, mais les Edwards riaient. Je me suis alors rendue compte qu'à la maison, ils se servaient uniquement de la langue de l'extérieur, l'anglais. Bien sûr, je comprenais ce qu'ils disaient et pouvais aussi le faire, mais, pour un instant, je me suis sentie gauche - un enfant cherche toujours à faire comme les autres et c'est gênant de paraître différent.

Bien que je sache que le français est ma première langue, les deux sont tout à fait entremêlées dans ma tête. Après avoir parlé à quelqu'un qui est bilingue comme moi, je ne saurais dire de quelle langue je viens de me servir. Même, mais moins souvent, cela peut également m'arriver après avoir lu.

Quand est venu le temps d'écrire l'histoire de ma famille, j'ai beaucoup hésité. Ayant reçu presque toute mon éducation en anglais, mon français écrit ne « valait pas cher ». Il m'était beaucoup plus facile d'écrire en anglais plutôt qu'en français. Cependant, toutes mes sources et documents pertinents à mon histoire étaient en français...Pas question de tout traduire - il fallait m'y mettre !

C'est là, que j'ai apprécié L'ACFA qui a combattu pour que j'aie « une heure de français par jour » à l'école. Cette petite partance a suffi pour me familiariser de nouveau avec la langue française et l'écrire. Maintenant, je pense aux bénévoles – tous les enseignants je crois – qui sacrifient une partie de leurs vacances d'été pour corriger les examens de l'ACFA.

J'en suis très reconnaissante.

Denise Rougeau-Kent

My Bilingualism

Having read Suzanne Maynard's story re her bilingualism, I realize that each bilingual person must have a different story to tell.

As for mine, my father was from Quebec and my mother from France – more specifically, from Brittany.

I was born in Cluny, a small village near Ouelletteville, a francophone community established about 1909 by the colonizing priest, Albéric Ouellette.

Having relatives from both sides in the area, our home resonated with French and it is certainly my first language.

The winter of 1925-26, my parents placed my two older sisters and me in the convent of the Sisters of Providence that was on the reserve beside Cluny. It was a Residential School that formed part of the Holy Trinity Mission run by the Oblates. The missionaries and the Sisters probably all spoke French but they were required to speak English with the students.

Even my children have reacted with horror that our parents did that. They do not realize that in those days, it was perfectly acceptable, even normal, to place one's children in the care of the nuns when needed. Besides, Mother was the close friend of Sister Anne-Victoire whom we all knew very well.

I had my second birthday at the convent in January of 1926. Yes, I do remember it. Although a child that age does not understand the problem, I know that being surrounded by English must have bothered me at the beginning. I used to often ask to go and see an old nun who always treated me to chocolates. Others thought that I just wanted those chocolates. Yes, I certainly did, but my real reason was that that old nun spoke only French and I would suddenly feel totally at ease as soon as I saw her.

Needless to say, the situation soon fixed itself and the two languages were fine with me.

Later, after the return of our parents in spring, someone told my mother that I spoke English out in the street.

So, after our return to the village of Cluny, without my knowing it, the idea had developed in me that it was normal to speak French inside a house, but always English when outside.

I remember the day I found out that that was not the case. I was almost 4 years old. I was playing in our yard with my friends, the Edwards, who lived nearby, in English, of course. Then I got permission to go and

have lunch at the Edwards house.

Everything was normal as we crossed their yard. Arriving on their porch, I saw that they had a basin of water with soap and a towel on a bench, for washing our hands. At our place, that was in the kitchen.

I remember feeling somewhat confused on that porch as the others were not using the words that, for me, belonged inside.

Then we entered the house. Feeling completely at ease, I sat at the table and started using the words that, for me, belonged inside.

I am not sure just how it went, but the Edwards were laughing and I soon realized that they were using only the exterior language in the house! Although I understood it and could do it as well, for a moment, I felt gauche – a child always wants to be exactly like the others and it was embarrassing to appear different.

Now, although I know that French is my first language, the two are totally mixed up in my head. Whenever I have spoken to a person as bilingual as myself, I often could not say, afterwards, which language has just served. Moreover, but not as often, that can even happen with something I have read.

When it came time for me to write the story of my family, I hesitated a long time because virtually all of my education had been in English and my written French was not at all good. It was far easier for me to write in English than in French.

But all the sources and the related documents were in French... No way could I take on the extra job of translating everything; I had to write in French.

That is when I came to appreciate the ACFA that had fought hard so that I'd get "one hour of French a day" at school. That small start was all that it took to encourage me to write in French – and I have been doing it ever since.

And now, I also think of the unpaid volunteers – all teachers, I believe – who gave up part of their summer vacations to correct the exams set by the ACFA.

I am so very grateful.

Denise Rougeau-Kent

Un cadeau inattendu

C'était là, un jour, dans ma boîte de réception. Un message d'une femme en France. J'avais rencontré Mme Colleu quelques années auparavant à une conférence. Elle parlait aux gens à côté de chez moi et s'est tournée vers moi pour me demander d'où venait mon ancêtre français d'origine. Je lui ai tout de suite dit du Poitou, et à ma grande surprise, c'est une partie de la Vendée, une région de la France qui intéressait particulièrement cette femme. Eh bien, j'avais écrit une histoire sur la fille de cet ancêtre et je lui avais offert pour la revue généalogique publiée dans cette région. Je n'avais plus eu de ses nouvelles depuis, jusqu'à ce que je reçoive cette pièce jointe à mon courriel.

Cette pièce jointe était une affiche pour une conférence à Winnipeg. Et ça m'est venu de France. Le message écrit de Mme Colleu était : "C'est votre parent ?" Bien sûr qu'il l'est. La présentation d'André Gousse concernait Antoine Ménard, et j'ai tout de suite su qu'il s'agissait de mon 5e arrière grand-père. Et j'en savais beaucoup sur lui. Mais je devais réaliser que je ne savais pas tout.

Antoine était le fils aîné de Maurice Ménard et Madeleine Couc dite Lafleur. Quand nous avons découvert Madeleine pour la première fois dans notre arbre généalogique, mon beau-frère n'a pas mâché ses mots. Comme c'est amusant. On avait un cinglé dans notre famille. Mais Madeleine a une histoire incroyable. Pour cette histoire particulière, je me contenterai de raconter qu'elle était la fille d'une femme algonquine, Marie Miteouamigoukoué et Pierre Couc dit Lafleur. Elle est née vers 1699, probablement dans la région des Grands Lacs. On n'a jamais retrouvé trace de sa naissance. Nous savons qu'elle s'est mariée à Fort Michillimakinac. J'utilise le terme "marié" au sens large du mot parce qu'il n'y a pas de date exacte. A cette époque, le prêtre passait par les forts, accomplissait tous les rites nécessaires et continuait son chemin. Si vous décidez de vous "marier" avant la présence d'un prêtre, vous célébrez vous-même un mariage à la gaumine, souvent dans une chapelle du fort, en prononçant vos vœux à Dieu seul. Et Antoine, le fils aîné de ce mariage, naquit dans ce même fort le 28 avril 1695. Deux sœurs étaient arrivées avant sa naissance et six autres frères et sœurs sont nés plus tard.

Antoine, en grandissant, a pris le nom de guerre de ses cousins métis. Son père et son grand-père avaient tous deux pris le nom de famille Ménard dit Lafleur mais Antoine a choisi d'être connu sous le nom de Ménard dit Montour. Ce nom de famille était utilisé par ses cousins qui étaient tous impliqués dans la traite des fourrures à un titre ou à un autre. À cette époque, on l'appelait aussi Antoine, Le Métis. Cet homme s'identifiait davantage au côté indigène de la famille. Il parlait plusieurs de leurs langues, mais plus encore, il était accepté dans la communauté autochtone.

Dès son plus jeune âge, Antoine a parcouru en canot la distance entre Montréal et Fort Michillimakinac. Selon les registres, le canot serait fourni par le roi de France et livrerait le nécessaire au fort. Certaines de ces matières seraient des marchandises commerciales utilisées pour protéger les fourrures des trappeurs de la région des Grands Lacs. Une partie des marchandises serait destinée à l'entretien général du fort. Ce fort était d'une importance capitale pour la Nouvelle-France. En contrôlant le fort, les Français ont pu contrôler le commerce des fourrures et, en fait, tout le commerce dans la région et dans l'Ouest. Cette région n'était pas considérée comme faisant partie de la Nouvelle-France, mais de la Louisiane. Il était impossible d'assurer l'entretien du fort à partir de ce qui est aujourd'hui la Louisiane, d'où le lien étroit avec Montréal.

Le 7 janvier 1723 Antoine Ménard et Marie Huet dite Dulude se marient dans la ville de Boucherville, non loin de Montréal. Leur premier enfant, Antoine-Joseph est né en décembre de la même année, puis un autre fils naît tous les deux ans pendant que la famille continue de vivre ici. Pendant ce temps, Antoine se rendait à Fort Michillimakinac. Le voyage de Montréal en remontant la rivière des Outaouais, en traversant le lac Nipissing et en descendant la Rivière Française jusqu'à ce qu'on appelle aujourd'hui Georgian Bay, puis en traversant la baie et le lac Huron jusqu'à l'ouverture du lac Michigan où se trouvait Fort Michillimakinac. Ce fut un voyage très long et ardu. Non seulement la distance était longue, mais le trajet entre Montréal et le fort était compliqué du fait que la première partie du voyage consistait à pagayer à contre-courant des rivières. Une fois les voyageurs arrivés au fort avec leurs canots chargés, il fallait du temps pour trier et traiter la cargaison. Ensuite, les canoës étaient à nouveau remplis de fourrures pour le voyage de retour. Le voyage de retour pouvait enfin commencer et ne durait pas aussi longtemps, les canoéistes pagayaient maintenant avec le courant. Certains voyageurs étaient embauchés pour plus d'un voyage par année.

Ainsi, le bébé Antoine-Joseph est suivi deux ans plus tard par Pierre qui meurt à deux ans et Maurice, quatre ans après la naissance de Pierre. L'espacement des naissances est probablement une indication du temps passé loin de la maison par leur père. Puis la famille déménage à Chambly où Joseph est né en 1731. Ce garçon est mon quatrième arrière-grand-père et lui aussi s'est impliqué dans la traite des fourrures. Antoine a dû passer un certain temps à la maison puisqu'il a acquis un terrain près de ce fort et le bébé Alexis est arrivé dans l'année.

Je savais qu'Antoine Ménard était devenu capitaine dans la milice à Chambly. Chaque communauté dispose d'une milice en état d'alerte pour les attaques des différentes bandes autochtones. Le fait d'être nommé capitaine signifiait certainement qu'il était respecté par les autres membres de ce groupe.

Une fille est née dans cette famille, Marie-Anne, qui est arrivée en 1734 et deux ans plus tard Louis est né. Antoine et Marie ont eu un autre enfant, un fils qui est mort alors qu'il était encore bébé. En fait, je sais maintenant que ce bébé est décédé en 1738 au moment où Antoine s'apprêtait à entreprendre une expédition mémorable. Bien que je savais qu'Antoine Ménard dit Montour était mort à Chambly en 1764, je n'étais pas au courant des événements de sa vie depuis la mort du bébé Jean-François, jusqu'à sa propre mort, et voilà que je reçois ce courriel. "Est-ce votre parent ?"

Je voulais tellement connaître la suite de l'histoire et à seulement cinq jours de la conférence, je me suis précipité pour mettre en place les choses nécessaires pour pouvoir y assister. La Compagnie de La Vérendrye était l'hôte de l'événement à la Société du Patrimoine à Saint-Boniface, au Manitoba. J'avais besoin d'être là. Je voulais en savoir plus. Il fallait que ce soit bon pour qu'un archiviste de carrière s'intéresse suffisamment à Antoine pour chercher de l'information sur lui.

André Gousse a commencé avec les premières années d'Antoine, puis a donné des informations sur le père d'Antoine, Maurice Ménard. Pendant tout ce temps, je hochais la tête : oui, je le savais, et ça, oh et ça aussi. Et j'espérais que la discussion durerait plus d'une heure. Nous manquions de temps et je voulais apprendre quelque chose de nouveau. Finalement, j'ai vraiment fait connaissance avec mon aïeul.

La Vérendrye préparait un voyage à l'ouest des Grands Lacs. Pour un voyage qui prendrait un an, il faudrait beaucoup de provisions et tout cela prendrait du temps. A 43 ans, Antoine part avec La Vérendrye et un cotillon d'hommes pour voir s'il est possible d'étendre le commerce plus à l'ouest - et aussi pour chercher le passage du Nord-Ouest. Il y avait une échelle salariale variable pour les hommes de ce voyage. Les voyageurs qui pagayaient en canoë et por-

taient la cargaison étaient payés 52 Livres, pour l'année. Un autre employé a été payé 200 Livres, mais Antoine a été le mieux payé - 800 Livres pour un an de travail. Une somme phénoménale pour cette époque. Bien sûr, il avait des compétences qui allaient bien servir l'équipe. Il parlait bien plusieurs langues autochtones et s'est intégré aux peuples autochtones, appréciant leur compagnie et partageant leur culture.

Le groupe a traversé les Grands Lacs, puis le lac des Bois, qui se trouve aujourd'hui à la frontière entre l'Ontario et le Manitoba. Ils ont continué vers l'ouest jusqu'à Fort Reine, aujourd'hui appelé Portage la Prairie. À son retour, Antoine s'installe à Chambly. Il ne fait aucun doute qu'il y a des expéditions à venir, mais aucune ne sera à l'échelle de l'exploration des régions à l'ouest.

Il y avait aussi un mystère sur Antoine. Il voyageait toujours avec un esclave, parfois appelé Charles Ménard et parfois par son nom indigène. J'avais su qu'Antoine et Marie avaient une fille adoptive. Elle s'appelait aussi Marie et elle s'est mariée un an après la mort d'Antoine. L'acte de mariage précise qu'elle est la fille adoptive d'Antoine Ménard et de Marie Huet dite Dulude. Maintenant, je me demande si elle n'était pas la fille de son esclave.

Il y a tant de possibilités et chacune présente une nouvelle histoire. Heureusement qu'André Gousse publiera un article sur Antoine, mais ce qui est encore plus merveilleux, c'est qu'il a l'intention de publier un livre. Je sais déjà combien d'exemplaires à commander et j'attends avec impatience la possibilité de tisser ensemble tous les fils de cette vie remarquable.

Suzanne Maynard

À l'occasion de son 25^e anniversaire,



**LA COMPAGNIE
DE
La Vérendrye**

en collaboration avec la Société historique de Saint-Boniface et
l'Université de Saint-Boniface, vous invite à assister à une conférence publique
présentée par André Gousse, conseiller en patrimoine militaire.

De Michillimakinac à Chambly en passant par l'Ouest
La vie aventureuse d'Antoine Ménard

Fils d'un Canadien et d'une métisse franco-algonquine, Antoine Ménard est né
au sein d'une famille profondément impliquée dans le commerce des fourrures et les
relations franco-autochtones. Voyageur d'expérience établi à Chambly, près de Montréal,
il a aussi participé aux explorations de La Vérendrye, à l'Ouest des Grands Lacs.

Le mercredi 20 novembre à 19 h (suivi d'un vin-fromage)
Centre du Patrimoine, Salon Empire (340, boul. Provencher)

Le jeudi 21 novembre à 11 h 30 (comprend un lunch)
Université de Saint-Boniface, salle 0616 (200, av. de la Cathédrale)



Détenteur d'un diplôme en anthropologie, André Gousse a récemment pris sa retraite
après 35 ans de carrière. Il a été guide-interprète au fort Chambly, conservateur
militaire, spécialiste et gestionnaire de l'interprétation puis finalement, conservateur
en chef au bureau national de Parcs Canada. Formateur et conférencier reconnu,
il poursuit maintenant ses recherches sur les militaires en Nouvelle-France afin de
les faire connaître à leurs descendants.

Info : 204-296-6888 • info@laverendrye.ca





An Unexpected Gift

There it was one day in my in-box. A message from a woman in France. I had met Mme Colleu a few years previously at a conference. She was speaking to people near me and turned and asked me where my original French ancestor had come from. I immediately told her Poitou, and to my surprise, that is a part of the Vendée, an area of France that was of special interest to this woman. Well, I had written a story about this ancestor's daughter and offered it to her for the genealogical revue published in that area. I had not heard from her since, until I received that email attachment.

This attachment was a poster for a conference in Winnipeg. And it came to me from France. Mme Colleu's written message was, "Is this your relative?" Of course he is. The presentation by André Gousse concerned Antoine Ménard, and I knew right away that it was about my 5th times great grandfather. And I knew lots about him. But I was to come to know that I did not know everything.

Antoine was the eldest son of Maurice Ménard and Madeleine Couc dite Lafleur. When we first uncovered Madeleine in our family tree my brother-in-law ribbed us unmercifully. How amusing. We had a kook in our family. But Madeleine has a story that is just amazing. For this particular story I will relate only that she was the daughter of an Algonquin woman, Marie Miteouamigoukoué and Pierre Couc dit Lafleur. She was born around 1699 probably in the Great Lakes region. A record of her birth has never been found. We do know that she married at Fort Michillimakinac. I use the term "married" loosely because there is no exact date. At those times the priest passed through the forts, performed whatever rites were required, and moved on. If you decided to "marry" before a priest was present, you performed a vagabond marriage ceremony of your own, often in a fort chapel, stating your vows to god alone. And Antoine, the eldest son of this marriage, was born at that same fort on the 28th of April 1695. Two sisters had arrived before his birth and six more siblings were born later.

Antoine, as he grew up, took the "nom de guerre" of his Metis cousins. His Dad and grandfather had both gone by the surname Ménard dit Lafleur but Antoine chose to be known with the surname of Ménard dit Montour. This surname was used by his cousins who were all involved in the fur trade in one capacity or another. At that time he was also called Antoine, Le Métis. You see, this man identified more with the indigenous side of the family. He spoke several of their languages, but more than that, he was accepted in the indigenous community.

From an early age Antoine canoed the distance from Montréal to Fort Michillimakinac. According to records the canoe would be provided by the King of France and would deliver necessities to the fort. Some of these materials would be trade goods used to secure furs from the trappers of the Great Lakes area. Some of the goods would be for the general maintenance of the fort. This fort was of prime importance to New France. By controlling the fort the French were able to control the fur trade and in fact all trade in the area and west. This area was not considered a part of New France but of La Louisianne. Providing for the fort from what is now Louisiana was impossible hence the strong connection to Montréal.

The 7th of January 1723 Antoine Ménard and Marie Huet dite Dulude were married in the town of Boucherville, not far from Montréal. Their first child, Antoine-Joseph was born in December of that year and then another son was born every two years after that while the family continued to live here. During this time Antoine was making trips to Fort Michillimakinac. The trip from Montréal up the Ottawa River, across Lake Nipissing and down the Rivière Français to what is today known as Georgian Bay, then across the bay and Lake Huron to the opening to Lake Michigan where Fort Michillimakinac was located. It was a very long and arduous trip. It was not only long in distance but getting from Montréal to the fort was compounded by the fact that the first part of the trip involved paddling against the current of the rivers. Once the voyageurs arrived at the fort with their loaded canoes, time was needed to sort through and deal with the cargo. Then canoes would be packed again with furs for the return voyage. The homeward trip eventually began and did not take as long as the canoeists were now pad-

dling with the current. Some voyageurs were hired for more than one trip per year.

So baby Antoine-Joseph was followed two years later by Pierre who died at age two and Maurice, four years after the birth of Pierre. The spacing of the births is probably an indication of the time spent away from home by their father. Then the family moved to Chambly where Joseph was born in 1731. This boy is my fourth times great grandfather and he too became involved in the fur trade. Antoine must have spent some time at home as he acquired land near this fort and baby Alexis arrived within the year.

I was aware that Antoine Ménard had become a Captain in the militia while in Chambly. Every community had a militia which was on alert for attacks by the various indigenous bands. To be named Captain certainly meant that he was respected by the other members of this group.

One daughter was born to this family, Marie-Anne, who arrived in 1734 and two years later Louis was born. Antoine and Marie had one more child, a son who died while still an infant. In fact I now am aware that this baby passed away in 1738 just as Antoine was about to embark on a momentous expedition. Though I did know that Antoine Ménard dit Montour had died in Chambly in 1764, I was unaware of events in his life from the time of the death of baby Jean-François, until his own death and then I received that email. "Is this your relative?"

I so wanted to know the rest of the story and with only five days until the conference, I rushed to put things in place to make it possible to attend. The Compagnie de La Vérendrye was hosting the event at the Societé du Patrimoine in St. Boniface, Manitoba. I needed to be there. I wanted to know more. It had to be good if a career archivist was interested enough to search out information on Antoine.

André Gousse began with Antoine's early life, then gave information on Antoine's father, Maurice Ménard. All the while I was nodding: yes, I knew that, and that, oh and that too. And I was hoping that the talk would go on for more than an hour. We were running out of time and I wanted to learn something new. Finally, I really met my many times great grandfather.

You see, La Vérendrye was putting together a trip west of the Great lakes. For a trip that would take a year there would have to be plenty of supplies and arranging all of that would take time. When Antoine was 43 years old, he set off with La Vérendrye and a cotillion of men, to see if it were possible to expand trade further west – also to search for the North-West Passage. There was a varying pay scale for the men on this trip. The voyageurs who paddled canoes and portaged the cargo, were paid 52 Livres, for the year. Another employee was paid 200 Livres, but Antoine was paid the most – 800 Livres for a year's work. A phenomenal sum for those days. Of course he had skills that would serve the team well. He spoke several indigenous languages well and blended in with the indigenous people, enjoying their company and sharing their culture.

The group travelled past the Great Lakes, on to and past Lake of the Woods which is located on what today is the border of Ontario and Manitoba. They continued west to Fort Reine, today called Portage la Prairie. Upon his return Antoine took up his life at Chambly. There were no doubt expeditions to be done but none would be on the scale of the exploration of areas west.

There was also a mystery about Antoine. He always traveled with a slave, sometimes called Charles Menard and sometimes by his Indigenous name. I had known that Antoine and Marie had an adopted daughter. Her name was also Marie and she married a year after the death of Antoine. The marriage record says specifically that she is the adopted daughter of Antoine Ménard and Marie Huet dite Du-lude. Now I am wondering if she was perhaps the daughter of his slave.

There are so many possibilities and each presents a new story. It is fortunate that André Gousse will be publishing an article about Antoine but even more wonderful is that he intends to publish a book. I already know how many copies to order and will be anxiously anticipating the possibility of weaving together all the strands of this remarkable life.

Suzanne Maynard

La Société généalogique du Nord-Ouest

NOTRE ÉQUIPE OUR TEAM

| | |
|--|---------------------------------|
| Activités sociales Social activities | Dorianne Vincent |
| Appel à tous Please Help Me | Ouvert à tous/Open to anyone |
| Archiviste Archivist | Lorraine Fiske |
| Ateliers de formation Workshops | Yvonne Cruickshank |
| Bibliothèque Library | Vivianne Kachurovski |
| Comptabilité Finance | Ernest Lefebvre |
| Encadrement des Bénévoles Volunteer coordinator | Suzanne Maynard |
| Levées de fonds Fundraising | Poste ouvert/Open |
| Site WEB | Philippe Manseau |
| Registraire Registry | Denise Hébert |
| Ressources | Yvonne Cruickshank |
| Webmestre Webmaster | Daniel Barraza |

Bulletin *Sources et Ressources*

Rédactrice en chef : Monique Juliat-Krupa
 Mise en page : Daniel Barraza Godinez
 Coordonnateurs : Paul Pelchat et Denise Hébert
 Vérification finale : Monique Juliat-Krupa

Cotisation annuelle

Membre régulier : 20 \$
 Membre associé : 10 \$

Un membre associé doit demeurer à la même adresse qu'un membre régulier en règle pour obtenir sa carte / An associate member must have the same address as an active regular member.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2019 BOARD OF DIRECTORS 2019



Monique Juliat-Krupa
 Rédactrice/ Chief editor
 Directrice/ Director



Denise Hébert
 Vice-Présidente
 Vice President



Ernest Lefebvre
 Trésorier/treasurer



Nadeau Gilles-Pierre
 Directeur
 Director



Paul Pelchat
 Président
 President



Yvonne Cruickshank
 Directrice
 Director

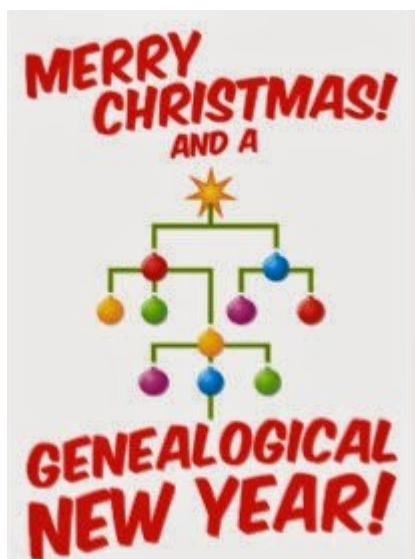


Élisabeth
 St-Onge
 Secrétaire
 Secretary



Suzanne Maynard
 Représentante des bénévoles.
 Volunteer Representative

*Nous vous souhaitons un Joyeux Noël et
vous présentons nos meilleurs vœux pour l'année
2020*



We wish you a Merry Christmas